HEBDO > CULTURE, TÉLÉ, SOCIÉTÉ

les Inrockuptibles

DU 16 AU 22 JUIN 2004 - N° 446



"SHIT!"

BUSH BOMBARDÉ PAR LES IMAGES

> vidéos d'artistes > Michael Moore
> documentaires > caricatures



Bush exposé

Un prisonnier d'Abou Ghraib à Roland-Garros, une vidéo montrant le Président américain juste avant un direct sur Euronews : deux œuvres de **Gianni Motti**. Aucune création, juste de la rediffusion, car Bush est la meilleure arme contre lui-même.

Par Jean-Max Colard

George W. Bush est à l'image. Nous sommes en mars 2003, il est environ 3 heures du matin, heure française, alors que l'opération américaine en Irak "Shock and Awe" (Choc et effroi) vient tout juste de débuter. *"On a entendu les premiers bombardements"*, commente d'un ton grave la voix off du journaliste d'Euronews. *"Dans quelques instants, le président des Etats-Unis va officiellement annoncer le début de la seconde guerre d'Irak"*, poursuit la voix off, tandis qu'au bas de l'écran la même bande-annonce défile en anglais, allemand, espagnol, italien... Dans ce suspense international, que voit-on à l'écran ? Une séquence bonne pour le *Zapping* de l'année : Bush le fils se prépare à parler, on le maquille, on le recoiffe, et lui se livre à quelques mimiques bouffonnes... regards en coin à la caméra, sourires à tout le monde dans la salle, jeux de bouche, tiens je vais me gratter l'oreille, attention je dois faire sérieux.

Comment Bush le fils se pomponne, se pavane dans l'urgence de la guerre d'Irak, et comment on le manipule, la maquilleuse tournant autour de lui comme le gourou d'une secte blanche – et comment il s'oublie, sautant d'une mimique à l'autre, enfant immature en proie à des troubles psychologiques et à une conscience de soi discontinue. Et avec tout ça des gestes de bon soldat, de vaillant GI Joe : un poing serré va-t-en-guerre, le pouce en l'air, les gars on y va !

Drôle d'histoire : avant la guerre des images, la guerre d'Irak a donc commencé par un bêtisier. Par un accident de la communication, en direct live sur toutes les télés du monde, par la diffusion à l'antenne d'un moment "hors antenne", à la fois hilarant et consternant. Pendant quatre minutes, la machine médiatique de la gouvernance américaine fait ici son premier lapsus et laisse échapper ces images qui seront rapidement pri-



vées de rediffusion. Entre-temps, l'artiste Gianni Motti est passé par là, il est tombé presque par hasard sur cette séquence improbable, et il la repasse aujourd'hui en boucle, sur écran vidéo, dans une des salles de la Galerie Cosmic, à Paris.

Pourtant, une question demeure : sincèrement, qu'est-ce qu'une œuvre d'art peut faire à George W. Bush ? Dans le flux d'images d'aujourd'hui, dans la masse de caricatures, de dessins satiriques, de masques grotesques dont les militants de tous poils affublaient Bush au début de la chasse au Saddam, avant que la vision des prisons d'Irak et de leurs scènes de tortures entament plus lourdement encore sa crédibilité, sincèrement : qu'est-ce que les sculptures média de Wang Du, qu'est-ce qu'une vidéo de Gianni Motti, qu'est-ce que le portrait officiel de Bush mis à l'envers par Jonathan Horowitz et accroché dans le vestibule d'un collectionneur français peuvent bien faire au président des Etats-Unis ? Soyons lucides : rien, absolument rien. Et les artistes eux-mêmes le savent bien, à commencer par Gianni Motti, qui ne se contente pas de la relative "clandestinité" des lieux d'art, mais qui cherche toujours à se propager, lui et ses actions, dans les médias. Récemment invité au micro des *Matins de France Culture*, Daniel Buren apportait à cette question une réponse tranchée : *"Il me semble évident que les images de tortures qui nous sont venues d'Irak, par Internet puis par la presse, sont bien plus bouleversantes que beaucoup de travaux d'artistes qui essaient d'introduire ce genre d'images pour éveiller la conscience du spectateur. A mon avis, l'art est inférieur à tout ça quand il essaie de s'y comparer, comme quand il essaie de se comparer à la publicité. Au mieux, cet art aura le même effet que ces images qu'il entend contester, critiquer ; au pire, il sera invisible."* Difficile en effet de rivaliser avec l'impact massif du missile envoyé par Michael Moore via le Festival de Cannes. Impossible surtout d'aller concurrencer un tant soit peu les images terribles et accablantes venues des prisons irakiennes. Pour un peu, il y aurait là de quoi donner raison aux détracteurs, aux détestateurs de l'art contemporain, de "l'art comptant pour rien", pour reprendre leur jeu de mots favori.

Avant la guerre des images, la guerre d'Irak a commencé par un bêtisier.

Mais à bien y regarder, on s'aperçoit aisément que cette conscience d'"art comptant pour rien" est à l'œuvre chez Gianni Motti. La preuve avec cette dérisoire et burlesque performance réalisée tout récemment à Roland-Garros : invité dans les loges, l'artiste italo-suisse s'est installé dans les gradins, les mains dans le dos et un sac sur la tête, comme les prisonniers irakiens. Bientôt arrêté par les agents de surveillance, l'artiste a été photographié, fiché, et se retrouve interdit de terrain de tennis pendant trois ans ! Peu importe, le parasitage visuel a eu lieu avec cette apparition délirante d'un prisonnier d'Abou Ghraib, sur la terre battue de Roland-Garros, quasi-reconstitution du cliché lauréat du dernier World Press 2004.

Autant dire qu'il ne s'agit jamais là que d'images d'images : voilà après tout ce que peuvent faire les artistes. Et son truc à Gianni, à Roland-Garros comme dans sa vidéo *Shock and Awe*, c'est le readymade d'images. Il ne s'agit donc pas d'inventer, de créer, de "faire" des œuvres contre Bush, mais plutôt de refaire, recycler, rediffuser des images déjà faites : tel est le cas de cette séquence télévisuelle donnée au monde par la Maison-Blanche, filmée directement dans le bureau ovale, et remise en circulation par l'artiste. Morale de l'histoire : il n'y a pas d'images plus accablantes pour l'administration américaine que celles qui émanent de l'US Army en faction dans la prison d'Abou Ghraib. Et de même, pas d'images plus décrédibilisantes pour Bush que les images de Bush lui-même. De ce point de vue, *Shock and Awe* de Gianni Motti pourrait d'ailleurs apparaître comme une image parfaite : du Bush tout crashé. ||

Jusqu'au 24 juillet à la galerie Cosmic, 76, rue de Turenne, Paris IIIe, tél. 01.42.71.72.73.